REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,

PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—

2e SÉRIE. — TOME VI.

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

—

1856

MONNAIES DE NAVARRE

FRAPPÉES

AU NOM DU ROI FERDINAND D'ARAGON.

Pl. IV, n° 2.

La Navarre, pays peu considérable par son étendue et par sa fertilité, aujourd'hui inégalement partagé entre l'Espagne et la France, forma, pendant bien des siècles, un État indépendant avec le titre de royaume. La Haute-Navarre, la partie espagnole, était bornée par l'Aragon, la Castille et la Biscaye; les Pyrénées la séparaient de la Basse-Navarre, bande étroite de terre, sur le versant nord de la montagne, composant aujourd'hui, au lieu d'un royaume, les cantons de Saint-Palais et de Saint-Jean-pied-de-Port (1).

Après avoir été possédée successivement par la famille d'Inigo (815-1234); par les comtes de Champagne (1234-1304); par les rois de France, Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles le Bel (1304-1328),

(1) Les rois de France, qui avaient hérité de la famille d'Albret le titre de roi de Navarre, continuèrent à le porter jusqu'à la révolution de 1830. Jusque dans les premières années du siècle dernier, une monnaie spéciale était frappée au nom de ce petit royaume réduit à deux villes et à quelques villages.

par la famille d'Évreux, ensuite du mariage de Jeanne de France, morte en 1349, avec Philippe comte d'Évreux; par Jean, roi d'Aragon, du chef de sa femme, Blanche, fille de Charles le Noble; par Gaston, comte de Foix et de Bigorre, vicomte de Béarn, qui avait épousé Éléonore, fille de Blanche et de Jean d'Aragon, la couronne de Navarre, encore intacte, appartenait au commencement du seizième siècle à Catherine de Foix, petite-fille d'Éléonore et à son mari, Jean d'Albret.

Ferdinand d'Aragon, dit le Catholique, qui par son mariage avec Isabelle de Castille, avait réuni sous un même sceptre presque toute la Péninsule, cherchait depuis longtemps l'occasion de joindre la Navarre à ses autres États. La guerre qu'il soutenait alors, en Italie, contre la France, de concert avec le pape Jules II, lui parut fournir un prétexte plausible d'exiger de Jean d'Albret des concessions incompatibles avec l'attitude de neutralité que le roi de Navarre voulait garder entre ses deux puissants voisins. Dès l'an 1510, Ferdinand, après s'être fait donner par le pape, son complice, l'investiture du royaume de Naples, avait obtenu également du Souverain Pontife une bulle (1) qui excommuniait le roi et la reine de Navarre, comme partisans du roi de France et adhérents au concile de Pise, et donnait leur royaume au premier prince qui s'en emparerait. Cette bulle, distribuée secrètement dans la Navarre par les agents du roi catholique, préparait par l'appel à la rébellion l'invasion qu'il méditait.

Deux ans après, en juillet 1512, une petite armée, com-

(1) Du 18 février 1510.

mandée par le duc d'Albe, franchit la frontière et, après cinq jours de marche, arrive devant la capitale, Pampelune, dont la trahison ouvre les portes sans coup férir. Jean d'Albret, voyant que toute résistance était devenue impossible et n'ignorant pas que le plus vif désir de Ferdinand était de s'emparer de sa personne pour le confiner dans une prison perpétuelle, évacua le reste de la Haute-Navarre et se retira en Béarn par le val de Bastan.

Assisté d'une armée française sous les ordres de François d'Angoulême, qui fut depuis François Ier, le roi de Navarre tenta de reprendre ses États ; il mit même le siége devant Pampelune. Ce fut en vain ; l'armée française, aux approches de l'hiver, repassa la frontière, et la trêve qui suivit la mort du pape Jules II affermit Ferdinand dans sa nouvelle conquête. Après avoir inutilement employé les armes humaines, Jean d'Albret et sa femme eurent recours aux armes spirituelles. Ils députèrent leur confesseur auprès de Ferdinand pour le sommer de leur rendre leur royaume injustement usurpé, et « à faute de ce faire, l'adjourner devant » le throsne du grand Dieu vivant, seul juge des Roys et » des Monarques. » Le vieux rusé se retrancha derrière la bulle du pape et l'autorité du Souverain-Pontife, qui valait bien celle d'un simple confesseur. On allait donc voir la guerre se rallumer, lorsque la mort surprit Jean d'Albret dans la soirée du 17 juin 1516, au village de Moncing en Béarn. Six mois après, Ferdinand le suivait dans la tombe et allait répondre à l'ajournement du roi détrôné. On sait que le roi catholique mourut des suites d'un philtre amoureux que la reine Germaine de Foix, sa seconde femme, lui avait fait avaler dans l'espoir d'en avoir un héritier, mais dont

« son aage chesnu ne pouvoit soustenir les effects violents ;
» les breuvages amoureux que lés femmes donnent à leurs
» maris pour les exciter et forcer à les aymer, n'ont d'ordi-
» naire autre fin, que rendre leurs maris insensez, ce dit fort
» à propos Plutarque (1). »

Aussitôt après la prise de Pampelune, le duc d'Albe avait exigé des habitants qu'ils reconnussent le roi Ferdinand en qualité de roi de Navarre, et leur avait fait prêter serment d'obéissance et de fidélité à leur nouveau souverain. Ce fut donc d'abord comme roi de Navarre et à titre d'une souveraineté spéciale, que le roi d'Arragon gouverna le pays. Mais, aux états tenus à Burgos, en 1516, quelques mois avant sa mort, il avait réuni et annexé à la couronne de Castille sa nouvelle conquête, croyant ainsi l'assurer davantage contre les tentatives de la France et de la famille d'Albret.

Ferdinand, en qualité de roi de Navarre, fit forger des monnaies à un type particulier. Ces pièces peuvent rentrer dans la catégorie des monnaies historiques, et sont par leur rareté dignes d'attirer l'attention des amateurs. Voici celles dont nous avons pu réunir les descriptions, soit d'après les monnaies elles-mêmes, soit d'après les ouvrages où elles sont indiquées ou gravées.

Tête de profil à droite portant la couronne fleuronnée : ✠ ⁝ FERNANDVS ⁝ D ⁝ G ⁝ R ⁝ NABARE ⁝ ET ⁝ ARAD ⁝ (*sic* pour ARAG) — sous le buste : IIII (le chiffre quatre indiquant la valeur de la pièce).

(1) Favyn, *Histoire de Navarre*, Paris, 1612, in-folio.

— Écusson de Navarre (1) couronné ✠ ⁘ SIT ⁘ NOMEN ⁘ DOMINI ⁘ (*sic*, surfrappe,) BENEDITVN ⁘ (*sic*) ESON.

Or. — Gr. 13.80. — *Quadruple ducat*, de la collection de M. de Coster.

A la suite de la légende pieuse, empruntée au 21e verset du chapitre I de Job, *Sit nomen domini benedictum*, on remarquera, sur cette pièce, les quatre lettres ESON. Sur d'autres monnaies du même roi nous trouverons ESO, ou ES, ou bien encore, d'après une gravure des tarifs d'Anvers, N⁘E. Les gravures de ces tarifs étant souvent fort incorrectes, il est bien permis de supposer que c'est partout la même chose, plus ou moins abrégée. Nous avions pensé d'abord à chercher dans ces lettres l'indication d'un atelier monétaire. Mais l'atelier monétaire des rois de Navarre était à Pampelune ; puis, sur une monnaie de Rummen (2), à la suite de la même légende, l'on trouve aussi EN, encore un abrégé

(1) *De gueules à une escarboucle accolée et pommetée d'or ; à la double chaîne posée en sautoir, fasce, pal, de même* (Armorial universel publié par Curmer). Ces armoiries, disent les héraldistes, furent données à la Navarre par le roi Sanche le Fort, en mémoire de la bataille gagnée sur le roi Maure, Aben-Muhamed, le 16 juillet 1212. Sanche avait obtenu pour sa part du butin, le pavillon de Muhamed et les chaînes de fer dont il était entouré; il fit déposer ces chaînes dans la cathédrale de Sainte-Marie de Pampelune et dans l'abbaye de Roncevaux. L'escarboucle et les chaînes remplacèrent alors, sur l'écusson royal, le chêne de sinople à la croix pommetée de gueules en chef qui étaient, dit-on, les anciennes armoiries du pays. Favyn raconte sérieusement qu'à cette fameuse bataille, où plus de *deux cent mille Mores* furent *matrassez sur la place, il ne fut tué que vingt-cinq chrestiens*. On voit que les bulletins impériaux ne sont pas d'invention nouvelle.

(2) Planche XX, n° 12 de 1855.

du mystérieux *eson*. Il nous parut alors évident que ces lettres n'avaient aucun rapport avec le lieu où la pièce avait été forgée, mais plutôt avec la légende pieuse elle-même. Le mot de l'énigme nous échappait ; nous l'avons en vain demandé à notre excellent ami M. E. Cartier, le patriarche de la numismatique française. M. Cartier nous répondit qu'il ignorait la signification de ces lettres.

Déjà Tobiesen-Duby avait fait la même observation pour les lettres ЄS seulement ; car notre quadruple ducat, avec le mot ЄSON en entier, n'était pas connu à cette époque. Et cependant, ce mot que personne ne devine, paraîtra peut-être la chose la plus simple du monde à l'un ou à l'autre de nos lecteurs plus sagace ou plus heureux.

A cette légende pleine de résignation et d'humilité chrétienne, les princes de la maison d'Albret substituèrent un passage de l'épître Ire de saint Paul aux Corinthiens (1) : *Gratia Dei sum id quod sum*. C'était sur leurs monnaies, une déclaration fière et hardie de l'indépendance de leur couronne qui ne relevait que de Dieu. Et en effet, le Béarn et la Navarre n'appartenaient pas à la France, avant la grande révolution de 1789. Ils appartenaient aux descendants de leurs rois qui étaient devenus tout à la fois rois de France, de Navarre et princes souverains de Béarn. Malgré l'édit de 1620, ces pays avaient conservé leurs lois, leurs coutumes et leurs priviléges particuliers ; et leur opposition à se laisser absorber par leurs voisins, alla si loin, qu'en 1789, les députés de la Navarre refusèrent de siéger dans l'Assemblée nationale, protestant, dans un Mémoire en 40 ar-

(1) Chap. XV, v. 10.

tieles, contre tout ce qui serait fait contre leurs franchises et libertés, disant au roi : « Votre royaume de Navarre est indépendant de votre royaume de France ; il doit conserver tous les signes et tous les honneurs de royaume. » Vaines réclamations : le royaume dont Saint-Palais était la capitale disparut le premier dans le gouffre qui devait engloutir tant d'autres couronnes, celle de Charlemagne comme celle de saint Louis. On en fit deux cantons du département des Basses-Pyrénées.

Tête couronnée : FERDINANDVS. D. G. R. NABAR.

— Écusson couronné : SIT. NOMEN. DOMINI. BENEDTV (*sic*). N. ESO.

Quadruple ducat, décrit par Kœhler, *Ducaten-Cabinet*, n° 225, d'après le *Numophylacium Molano-Boehmerianum*.

Tête de profil à droite, portant la couronne fleuronnée : FERNANDVS · D : G : R : NAVARRE : ET · ART.

— Écusson de Navarre couronné : ✠ : SIT : NOMEN : DOMINI : BENEDICTVM :

Double ducat, donné par Tobiesen-Duby comme étant une monnaie d'argent. Suppl., pl. II, n° 2.

Tête de profil à droite, portant la couronne fleuronnée : FERDINANDVS. D. G. REX. NAVARIE.

— Écusson de Navarre couronné accosté de deux F couronnés : ❋ SIT ∘ NOMEN ∘ DOMINI ∘ BENEDICTVM : ES.

Double ducat, gravé dans les tarifs d'Anvers, et dans les *Monnaies en or, du cabinet de Vienne*, p. 115. Tobiesen-Duby, suppl., pl. II, n° 1, donne cette pièce comme étant une monnaie d'argent. Elle se trouvait dans la collection Norblein, n° 1025 du catalogue, et a été acquise par M. Hoffman au prix de 80 francs.

Tête de profil, à droite, portant la couronne fleuronnée : FERNANDVS ⁘ D ⁘ G ⁘ R ⁘ NAVARRE.

— Écusson de Navarre couronné : + SIT ∘ NOMEN ∘ DNI ∘ BENEDICTVM ⁘ N ⁘ E ⁘.

Double ducat, gravé dans les tarifs d'Anvers, décrit par Kœhler, *Ducaten-Cabinet,* n° 226, d'après le *Munzschlüssel.* Tobiesen-Duby, suppl., pl. II, n° 3, donne cette pièce comme étant une monnaie d'argent.

Tête de profil, à droite, portant la couronne fleuronnée : F : D : G : R : NAVAR.

— Écusson de Navarre couronné : SIT : NOMEN : DOMINI :

Ducat, gravé dans les tarifs d'Anvers, décrit par Kœhler, *Ducaten-Cabinet,* n° 228. Tobiesen-Duby le donne comme étant une monnaie d'argent, suppl., pl. I, n° 13. Cette pièce et les deux précédentes se prenaient, en 1633, à raison de 23 carats 8½ grains.

Le catalogue Norblein, n° 1024, donne, sous le nom de Petit écu d'or, un autre *ducat* avec Fernandus. Le reste de la description manque. Cette pièce a été acquise par M. Rousseau au prix de 51 francs. C'est, sans doute, le *ducat* n° 227 de Koehler.

Écusson de Navarre couronné : FERNANDVS ⁘ D ⁘ G ⁘ R ⁘ NAB.

— Croix pattée et anglée de deux F et de deux couronnelles, dans une épicycloïde à quatre lobes formée par un double trait espacé. Les angles saillants terminés par un point; deux annelets dans chaque angle rentrant : ⁘ SIT ⁘ NOMEN ⁘ DOMINI ⁘ BENEDITV ⁘ (*sic*).

A. — Gr. 3.08. — *Réal.* — Collection de M. de Coster.

Écusson de Navarre couronné : FERDINANDVS . D . G . R . NAVAR °.

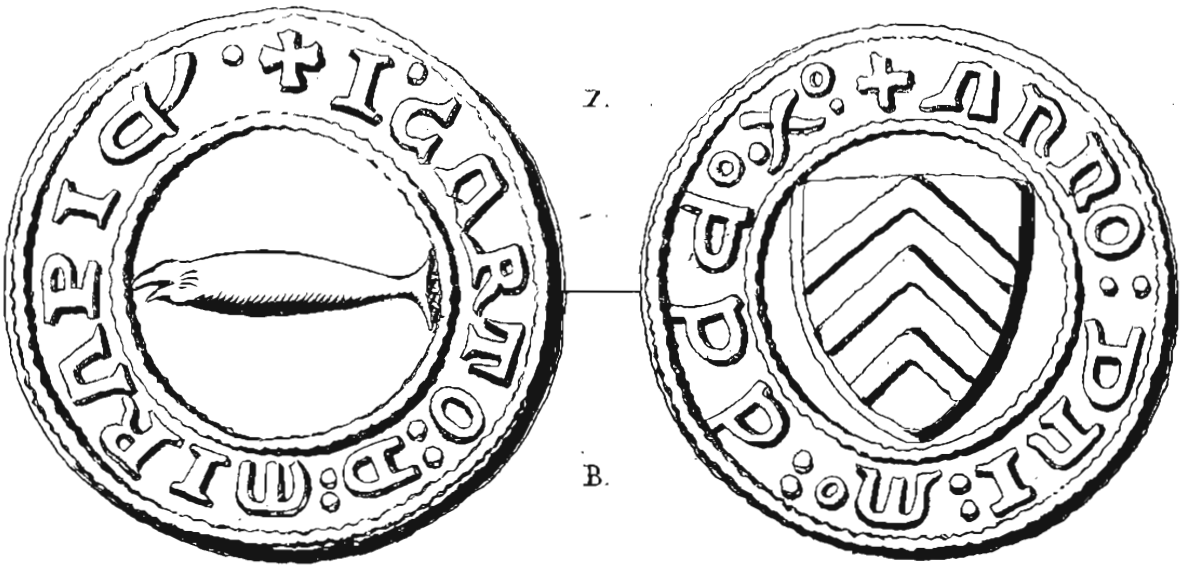
— Croix pattée dans une épicycloïde à quatre lobes, anglée de deux F et de deux couronnelles : ⁘ SIT ∘ NOMEN ∘ DOMINI ∘ BENEDICTVM.

A. — *Réal,* gravé dans les tarifs d'Anvers.

Tobiesen-Duby donne trois autres variétés de cette pièce qui ne diffèrent que par quelques lettres de plus ou de moins dans les légendes, et par la place qu'occupent les F et les couronnelles dans les cantons de la croix.

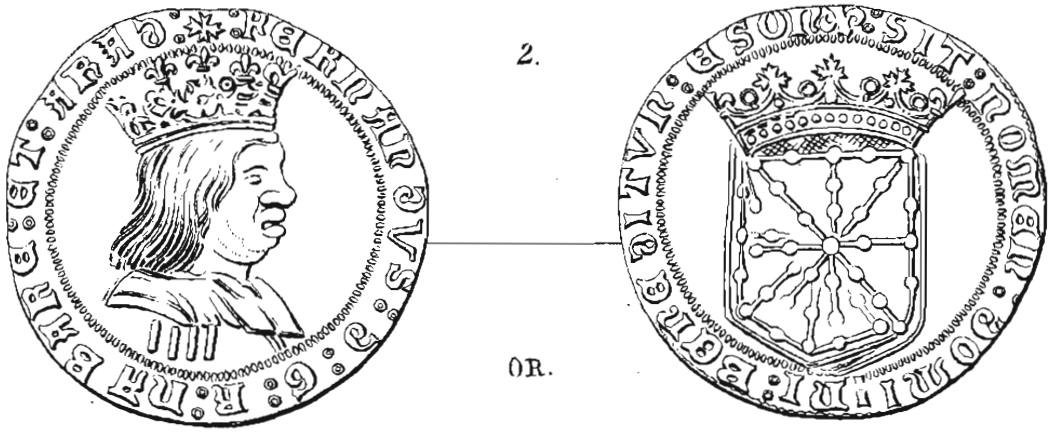
Deux de ces réaux sont les seules monnaies de Ferdinand pour la Navarre, qui se trouvent dans la riche collection de M. le conseiller d'état, de Reichel. Un exemplaire de cette même monnaie a été vendu sous le n° 1025 de la collection Norblein ; il paraît être semblable à celui de M. de Coster, sauf NAV, pour NAB.

R. Chalon.



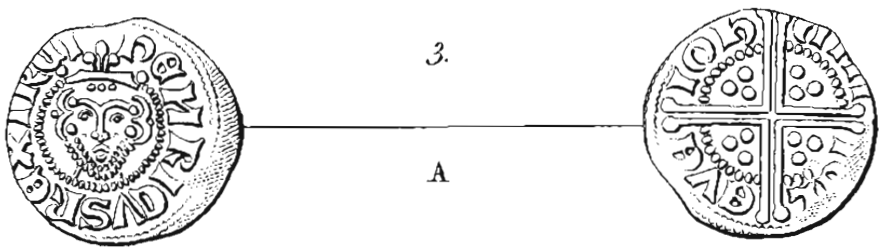
1.

B.



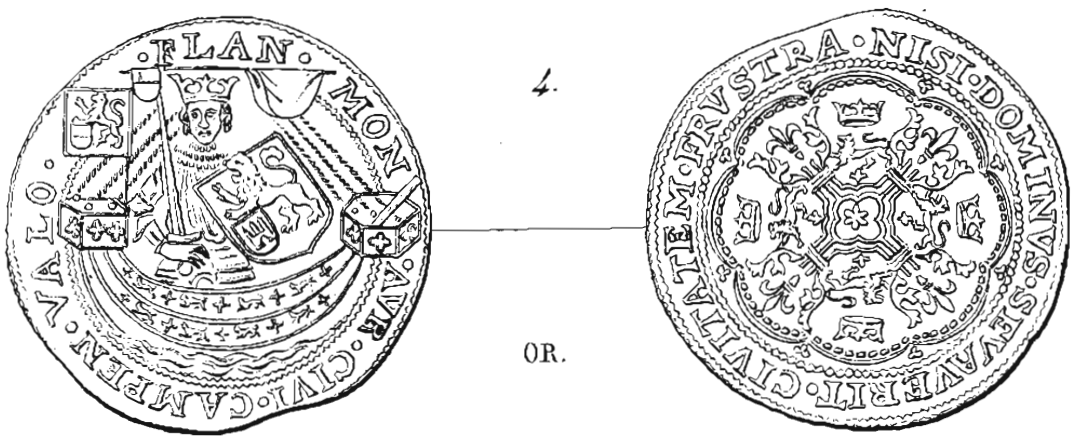
2.

OR.



3.

A



4.

OR.

J. Van Lordscelar del.